

# Prédication du jour

Exode 14, 8-14, 19-23, 28-30a : **14**« **8**Le Seigneur poussa le Pharaon, roi d'Égypte, à poursuivre avec obstination les Israélites, au moment où ceux-ci quittaient le pays comme s'ils étaient déjà libres. **9**L'armée égyptienne, avec tous ses chevaux, chars et cavaliers, poursuivit donc les Israélites et les rattrapa près de Pi-Hahiroth, en face de Baal-Sefon, là où ils campaient près de la mer. **10**Les Israélites virent que les Égyptiens s'étaient mis en route pour les poursuivre et que, déjà, le Pharaon arrivait. Ils eurent très peur, ils se mirent à appeler le Seigneur à grands cris **11**et dirent à Moïse : « N'y avait-il pas assez de tombeaux en Égypte ? Pourquoi nous as-tu emmenés mourir dans le désert ? Pourquoi nous as-tu fait quitter l'Égypte ? **12**Nous te l'avions bien dit, quand nous étions encore là-bas : "Laisse-nous tranquilles ; nous voulons servir les Égyptiens. Cela vaut mieux pour nous que de mourir dans le désert." » — **13**« N'ayez pas peur, répondit Moïse. Tenez bon et vous verrez comment le Seigneur interviendra aujourd'hui pour vous sauver. En effet, ces Égyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les reverrez plus jamais. **14**Le Seigneur va combattre à votre place. Vous n'aurez pas à intervenir. »

**19**L'ange de Dieu, qui auparavant précédait les Israélites, alla se placer derrière leur camp. De même, la colonne de fumée qui était devant eux passa derrière eux ; **20**elle se plaça entre le camp des Égyptiens et celui des Israélites. Cette fumée était obscure d'un côté, tandis que de l'autre elle éclairait la nuit. Ainsi les adversaires ne s'approchèrent pas les uns des autres de toute la nuit. **21**Moïse étendit le bras au-dessus de la mer. Le Seigneur fit alors souffler un fort vent d'est durant toute la nuit pour refouler la mer et la mettre à sec. Les eaux se séparèrent **22**et les Israélites traversèrent la mer à pied sec : de chaque côté d'eux, l'eau formait comme une muraille. **23**Les Égyptiens les poursuivirent ; tous les chevaux du Pharaon, avec chars et cavaliers, pénétrèrent derrière eux dans la mer.

**28**L'eau recouvrit tous les chars et les cavaliers des troupes du Pharaon qui avaient poursuivi les Israélites dans la mer. Personne n'échappa. **29**Quant aux Israélites, ils avaient traversé la mer à pied sec, l'eau formant comme une muraille de chaque côté d'eux.**30**Ainsi, ce jour-là, le Seigneur délivra les Israélites du pouvoir des Égyptiens. »



Le Passage de la mer Rouge  
Céramique de Marc Chagall  
Eglise du Plateau d'Assy

Le mot « Pâques », à travers le grec et le latin, vient de l'hébreu « *pessa'h* » qui signifie « passer devant, épargner » car, selon le livre de l'Exode, les Israélites avaient reçu l'ordre de sacrifier un agneau indemne de toute tare et d'en badigeonner le sang sur les montants des portes. Ainsi leurs enfants premiers nés seraient épargnés lors du passage de la 10<sup>ème</sup> plaie qui conduira le pharaon à laisser partir les Hébreux.

Chaque année la Pâque juive (qui s'écrit sans s) commémore cet événement lors de la fête de Pessa'h qui fait mémoire de la sortie d'Égypte et du passage de la mer Rouge. La Passion du Christ a eu lieu pendant cette fête juive. Assumant le rôle de l'agneau pascal, Jésus conduit son peuple au Royaume : par son sacrifice sur la croix, il attire les siens auprès du Père. La Pâques chrétienne (écrite au pluriel) commémore la cène, la Passion et la résurrection du Christ.

En Marc 16, nous avons lu que les trois femmes, Marie de Magdala, Marie mère de Jacques et Salomé vont à la tombe très tôt le dimanche matin, au lever du soleil. Elles s'inquiètent de savoir si elles trouveront quelqu'un pour rouler la pierre qui en ferme l'entrée. En arrivant, levant les yeux, elles voient que la pierre a été roulée et donne accès au tombeau. L'évangéliste Marc nous dit : « **5**Elles entrèrent alors dans le tombeau ; elles virent là un jeune homme, assis à droite, qui portait une robe blanche, et elles furent effrayées. **6**Mais il leur dit : « Ne soyez pas effrayées ; vous cherchez Jésus de Nazareth, celui qu'on a cloué sur la croix ; il est revenu de la mort à la vie, il n'est pas ici. »

Dimanche 4 avril 2021 – Pâques  
La résurrection

Les trois femmes trouvent un tombeau vide après avoir vu y déposer le corps de Jésus peu de temps avant. Elles ne savent pas ce qui s'est passé et leur peur est bien compréhensible. Mais c'est le matin de Pâques ! Elles vivent un moment exceptionnel : l'annonce de la résurrection. Elles sont à la source de la révélation et elles ont peur.

C'en est trop pour ces trois femmes : l'exécution du Maître, la violence, les cris, la terreur des disciples, le deuil et maintenant cette nouvelle inexplicable. Elles sont déboussolées. Elles voulaient se réfugier dans les gestes les plus élémentaires et les plus traditionnels : l'embaumement du corps. Dans leur humble fidélité, elles subissent de plein fouet le choc de l'annonce de la résurrection. La peur les laisse sans voix.



Le tombeau vide  
Arcabas

Ce n'est pas la première fois qu'elles éprouvent cette peur depuis qu'elles suivent Jésus avec les disciples. La même peur était au rendez-vous lors de la tempête sur le lac de Génésareth. « *Passons de l'autre côté du lac* » avait dit Jésus. Quand les disciples ont réveillé Jésus qui dormait dans la barque, il leur a demandé : « *Pourquoi avez-vous si peur ? N'avez-vous pas encore confiance ?* » (Marc 4, 35 et 40) Puis il a calmé la tempête.

Après avoir quittés l'Egypte, loin du Pharaon, dans leur campement près de la mer, les Israélites se sentaient déjà libres. Mais soudain ils ont constaté que l'armée égyptienne avec tous ses chevaux, chars et cavaliers était à leur poursuite : le Pharaon avait changé d'avis. « *Ils eurent très peur, ils se mirent à appeler le Seigneur à grands cris* » (v. 10) « *Pourquoi nous as-tu emmenés mourir dans le désert ?* » (v. 11) reprochent-ils à Moïse. « *N'ayez pas peur, répondit Moïse. Tenez bon et vous verrez comment le Seigneur interviendra aujourd'hui pour vous sauver.* » (v. 13). Quand les eaux se séparent formant comme une muraille de part et d'autre, le peuple traverse la mer à pied sec.

Poussé par la peur, le peuple avait accablé Moïse de reproches. L'agressivité est l'une des décharges émotionnelles causées par la peur. Elle fait oublier la confiance d'hier, la joie d'en finir avec la servitude, le bonheur d'avoir parié sur l'avenir, sur les promesses de Dieu.

La vie est faite de ces passages que l'on ne fait en principe qu'une fois. De ces décisions que l'on prend et qui s'avèrent irrémédiables. Le passage par la mer Rouge marque pour le peuple des Hébreux l'impossibilité de revenir sur ses pas.

Il n'y a pas de rupture sans deuils, pas de nouveautés de vie sans conséquences. Le peuple ose passer au travers du chemin inhabituel et incertain que Dieu lui trace dans la mer. Il n'y a pas de passage sans courage. Je pense aux malades qui doivent décider de commencer ou d'arrêter une thérapie !

Nous partons en vacances pour passer de la « servitude » à la liberté mais nous sommes rattrapés par le « courrier virtuel », le téléphone et même dans nos rêves la nuit par « notre » Egypte. Vient le moment de grâce où Dieu nous permet de laisser définitivement nos poursuivants en arrière. Pourquoi nous retrouvent-ils ?

Le passage de la mer Rouge c'est aussi la naissance du peuple d'Israël. Elle se fait par séparation : séparation d'avec l'Egypte et toute son armée, séparation des eaux d'un côté et de l'autre, passage de la nuit au jour, de la peur à la confiance, d'une rive à l'autre.

**Dimanche 4 avril 2021 – Pâques**  
**La résurrection**

Jésus aussi invite à plusieurs reprises ses disciples à passer sur l'autre rive. Après la multiplication des pains, il a aussi invité ses disciples à passer avant lui sur l'autre rive. (Marc 6, 45) Ils se sont retrouvés à la peine pour ramer contre le vent et ont été terrifiés de voir Jésus qu'ils ont pris pour un fantôme, venir à leur rencontre. (v.48 et 49) « *Confiance c'est moi ; n'ayez pas peur !* » leur dit-il. (v.50)

En leur annonçant sa Passion, les disciples n'ont pas compris. Une fois encore ils ont pris peur, sans oser lui poser de question. Jésus lui-même a vécu la frayeur et l'angoisse, la nuit précédant son arrestation pendant sa longue prière à Gethsémané. Mais il a choisi de subir la croix.

Dans le ministère de Jésus, ses paroles et ses actions sont sans équivoque. En guérissant, en exorcisant, en donnant à manger aux affamés, en réintégrant les exclus, en pardonnant les péchés, il a fait l'œuvre de Dieu, créateur de la vie et œuvre de résurrection dans un monde marqué par la mort.

Tous ces souvenirs, tous ces événements vécus se rappellent aux femmes en ce matin de Pâques. Tout ce que Jésus a dit et tout ce qu'il a accompli. Elles peuvent prendre conscience que la peur et la frayeur, les disciples les ont vécues bien des fois au côté de Jésus. Il était toujours là pour les rassurer et en lui, Dieu était toujours à l'œuvre. S'il est vrai que Jésus est ressuscité, alors il est encore là. Et leur peur rencontre encore sa parole qui appelle à la confiance. Si la peur les a paralysés dans un premier temps, elles reprennent confiance comme dans le passé. Elles s'ouvrent au message de l'ange, le même message qu'elles ont entendu tant de fois dans la bouche de Jésus. « *N'ayez pas peur.* »

Si Jésus est ressuscité, rien de ce qu'il a fait n'est perdu, rien n'est oublié. Les résurrections qu'il a déjà accomplies sont vraies et il en accomplira d'autres. Les raisons d'avoir peur ne sont plus une fatalité. Les disciples de Jésus peuvent vivre de nouveau des moments de libération et se mettre, comme lui, au service de leur prochain, maintenant et pour toute la durée de l'histoire qui va encore venir.

Pâques, c'est le passage de la mort à la vie. Le tombeau ouvert, c'est aussi le Royaume de Dieu ouvert par la résurrection. A nous, à notre communauté de le vivre maintenant. N'ayons pas peur.

Pasteure Véronique SPINDLER

Envoi (Charles Singer) :

Où donc est-il le Seigneur Ressuscité ?  
Mais il est là, où la souffrance est enlevée,  
Où la haine est expulsée, où la misère est combattue,  
Où le droit et la justice sont établis.  
Il est là, c'est lui !

Où donc peut-on le trouver lui, le Seigneur Vivant ?  
Mais il est là, où les vivants bâtissent la paix,  
Où les vivants se donnent par amour,  
Où les vivants s'unissent pour construire  
et là aussi où l'humanité perd son visage d'égoïsme.  
Mais il est là dans les villes, dans les rues, dans les banlieues, dans les villages,  
dans les bidonvilles, dans les résidences, dans les déserts, dans les mondes du tiers et du quart,  
il est là où les hommes tentent de vivre et d'aimer en maintenant leur dignité.

Vous qui croyez, vous qui croyez : vous en êtes témoins ! Dites-le une fois pour toutes,  
sans demi-teintes, clairement et faites-le savoir :  
On peut toucher le Christ Vivant là où est défendue la vie des vivants !